

# ALASKA 96

OLIVIER DOSSMANN

Traduit de l'anglais par Françoise Dossmann

## DU REVE A LA REALITE (Introduction)

J'ai passé mon enfance à Paris, France puis à Amboise dans l'Indre-et-Loire. Pendant mes deux premières années au lycée, Jean-Hervé et moi parlions très souvent de notre désir de faire un voyage à vélo à travers les Etats-Unis. Ni l'un ni l'autre n'avions été aux Etats-Unis et nous savions qu'il serait pratiquement impossible qu'un tel rêve se réalise. Mes parents et moi sommes partis au Texas en 1983 et ensuite en Equateur en 1984. Le désir d'un long voyage à travers les USA a été mis de côté comme un rêve d'enfant. J'ai terminé le lycée en Equateur en 1988, puis je me suis installé à Chicago pour entrer à l'Institut Biblique Moody. Je suis retourné en France en 1989 pour un temps de vacances, afin de rendre visite à nos familles, ainsi qu'à quelques amis. C'est cet été-là que Jean-Hervé et moi avons à nouveau parlé d'un voyage à vélo et avons commencé à faire des plans pour faire un voyage d'environ un mois en 1991. Lorsque je suis retourné à Chicago, j'ai fait des recherches à l'aide de livres, de revues et de cartes, pour voir quel itinéraire nous pourrions faire. Je savais que nous pourrions rouler au minimum 1500 km, mais pas plus de 2500 km, pendant les 5 semaines que nous avions à disposition pour un tel voyage. Quelques semaines plus tard, j'avais choisi un itinéraire qui nous ferait voyager de Kalispell dans le Montana jusqu'à Portland dans l'Oregon. Nous voyagerions presque 1600 km dans les Montagnes Rocheuses et de 600 à 800 km sur la côte Pacifique, dans les Etats de Washington et de l'Oregon.

Mettre tout cela en place signifiait : acheter des vélos, des outils, des pièces de rechanges, de l'équipement de camping, et s'entraîner de façon à être prêts à rouler de 40 à 50 km par jour pendant plus d'un mois. Le mois de juillet est venu très vite et Jean-Hervé est arrivé aux Etats-Unis pour les derniers jours de préparation. Quelques jours plus tard, nous nous sommes retrouvés dans un avion en direction de Kalispell. Nous avons passé une journée chez un ami afin d'assembler nos vélos et d'acheter quelques affaires de dernière minute. Puis nous sommes partis vers Portland, ne sachant pas quelles aventures nous attendaient. Nous étions tellement surexcités que nous avions du mal à nous calmer.

Notre voyage à Portland a été un succès complet. Nous campions près des rivières ou des lacs, ou bien nous demandions à des fermiers si nous pouvions rester sur leur terre pour la nuit. Très souvent ces personnes nous offraient le dîner, le petit déjeuner ou même les deux. Notre moyenne de route était de 80 km par jour, bien plus que les 40 que nous avions prévus. Nous avons énormément aimé notre voyage à travers les Montagnes Rocheuses. Nous avons rencontré beaucoup de personnes formidables et nous nous sommes réjouis d'être entourés jour après jour de la merveilleuse création de Dieu.

Notre itinéraire nous a fait parcourir la partie ouest de l'Etat de Montana et une petite portion de l'Idaho. Puis nous avons passé quelques jours en Colombie Britannique au Canada, ensuite nous sommes allés à l'ouest et au nord de l'Etat de Washington. Finalement nous avons eu une semaine le long de la côte de l'Oregon. Lorsque nous avons enfin atteint Portland, nous avons roulé 25 jours d'affilé et nous avons encore 10 jours de disponibles. Pour faire le meilleur usage possible de notre temps nous avons allongé notre itinéraire vers la partie centrale de l'Oregon et nous sommes ensuite retournés à Portland.

Nous étions très heureux d'avoir accompli ce que nous avions prévu, et que notre voyage ait été si merveilleux. Mais nous étions tristes qu'il soit terminé. Nous avions mis de l'argent de côté, nous étions entraînés et nous avions préparé ce voyage pendant les deux années précédentes, et maintenant c'était fini. C'est à ce moment-là que nous avons parlé d'un autre voyage en Amérique du Nord, peut-être vers l'Alaska... Jean-Hervé est retourné en France et j'ai déménagé dans la ville de Jackson au Tennessee pour étudier l'informatique dans l'université Union. L'idée d'un autre voyage s'est peu à peu effacée. Deux ans plus tard, j'étais embauché pour travailler à temps complet à l'université, et je savais qu'en acceptant ce travail, il serait difficile de pouvoir partir un été entier.

Néanmoins l'année suivante, j'ai commencé à parler à mon chef de la possibilité de partir pendant l'été pour un voyage à vélo. J'ai été très heureux de recevoir son appui et ses encouragements, pour que ce rêve puisse devenir une réalité. J'ai téléphoné à Jean-Hervé qui travaillait alors en Angleterre, pour voir s'il était toujours intéressé. Il l'était et il m'a dit de compter sur lui.

Je suis aussi allé rendre visite à un ami, Eric Zimmerman, que j'avais connu à Chicago, et qui vivait maintenant dans l'est du Tennessee, où il faisait des études pour devenir pilote missionnaire. Il avait été très intéressé par le premier voyage, mais n'avait pas pu s'y joindre. Je savais que s'il le pouvait, il ferait tout son possible pour se joindre au deuxième voyage. Il était intéressé, mais ne pouvait pas s'engager à ce moment-là. Il m'a dit de le tenir au courant au cas où il verrait une ouverture pour faire le voyage avec nous.

Avant de prendre plus de décisions au sujet du voyage, il fallait trouver un itinéraire. Jean-Hervé m'a dit d'aller de l'avant et qu'il serait d'accord avec moi. Il m'a dit que, vivant aux Etats-Unis, j'étais bien plus à même de faire des recherches puisque j'étais sur place. En considérant plusieurs options en Amérique du Nord, j'ai choisi une route qui nous ferait voyager de Denver au Colorado jusqu'à Anchorage en Alaska. Cela représentait environ 6000 km et cette distance semblait assez raisonnable pour un voyage de 3 mois. Les paysages que nous traverserions seraient spectaculaires pour la plus grande partie. L'idée d'aller vers l'Alaska paraissait à la fois un défi et une aventure passionnante. Nous voyagerions de longues distances, avec très peu de contacts avec la civilisation, et devrions emporter avec nous plus de nourriture et d'équipement que ce dont nous avons eu besoin pour le premier voyage.

En janvier 1996 Jean-Hervé et moi avons parlé au téléphone et nous avons décidé que le voyage était lancé. Même si Eric ne pouvait pas se joindre à nous, nous irions de toute façon tous les deux. J'ai reçu une autorisation de l'université Union pour m'absenter 3 mois, grâce à l'appui de plusieurs responsables, mon directeur immédiat et d'autres collègues. Début mars, Eric m'a appelé et m'a dit : « Olivier, nous allons vivre une expérience extraordinaire en faisant ce voyage : Je viens ! » Tous les trois nous étions infiniment heureux de savoir que notre voyage de rêve vers l'Alaska allait commencer dans quelques mois. Pendant ces mois d'attente nous avons mis de l'argent de côté, nous nous sommes entraînés physiquement et nous avons acheté tout l'équipement nécessaire pour une telle expédition. Des pièces de rechanges aux réserves de nourriture d'urgence, nous nous sommes procuré tout cela et nous étions prêts pour la plus grande aventure de notre vie.

**« NOUS NE SORTIRONS JAMAIS DU COLORADO ! »**

Jean-Hervé, Eric et moi nous nous sommes retrouvés à l'aéroport de Denver le 28 mai 1996. Nous avons beaucoup de choses à discuter, les vélos à déballer et à assembler, tout l'équipement à vérifier et à emballer et également une grande surexcitation à essayer de maîtriser... Nous avons trouvé un coin tranquille dans l'aéroport où nous avons assemblé nos vélos et dormi quelques heures. Nous nous sommes réveillés de bonne heure le lendemain matin afin de terminer nos préparatifs et étions en route avant d'avoir le temps de réaliser ce qui se passait. Alors que nous quittions l'aéroport et que nous entendions les avions décoller et atterrir derrière nous, je me demandais comment notre voyage allait prendre forme. Ce serait un changement total de mode de vie et une aventure incroyable - cela je le savais - mais arriverions-nous jusqu'à Anchorage à presque 7000 km de là ? Est-ce que nous allions bien nous entendre tous les trois pendant trois mois ? Est-ce que nous échapperions à des accidents ou des maladies ? Je savais que Dieu avait déjà ouvert beaucoup de portes pour que nous soyons là où nous étions et que Sa protection était une nécessité pour que notre voyage soit une réussite.

Pendant cette première journée nous n'avions pas roulé 60 km que nous étions déjà fatigués. Nous commençons à gravir les premiers contreforts des Rocheuses à l'ouest de Denver. Je savais que je ne m'étais pas autant entraîné que j'aurais dû. Mes occupations de travail et d'études du semestre passé m'avaient empêché de rouler et de m'entraîner comme j'aurais voulu le faire. J'avais prévu de considérer la première semaine du voyage comme faisant partie de l'entraînement, tout en sachant que je serais fatigué. Et bien c'est ce que j'étais, fatigué et à bout de souffle, et cela a duré pendant environ quatre jours. Pendant les premiers jours nous avons roulé et campé à des altitudes allant de 3000 à 4000 mètres, et ceci augmentait la difficulté pour tous les trois.

Le deuxième jour, nous avons parcouru à peu près 60 kilomètres et nous nous sommes arrêtés dans un endroit boisé pour camper. Le vent commençait à souffler alors que nous nous apprêtions à préparer le souper et un papier s'est envolé. Jean-Hervé a couru pour le récupérer et a trébuché sur un rocher et s'est foulé la cheville. Il avait vraiment mal et nous savions que toute la suite du voyage pouvait être compromise. Il est entré dans sa tente pour dormir un peu et nous avons vraiment prié que l'état de sa cheville ne nous oblige pas à annuler ce voyage auquel nous rêvions depuis si longtemps. Le matin sa cheville était très enflée mais il a décidé d'essayer de rouler et de voir ce qui allait se passer. Il est parti sur son vélo pendant qu'Eric et moi rangions les affaires.

Nous l'avons rattrapé quelques kilomètres plus loin et il luttait avec chaque coup de pédale. Il avait de la force et essayait d'avancer à tout prix. Il était déterminé à tout faire pour pouvoir continuer. Après quelques jours difficiles il allait beaucoup mieux et sa cheville lui faisait de moins en moins mal. Une foulure légèrement plus forte aurait signifié la fin du voyage pour au minimum l'un d'entre nous.

Notre première destination était le Parc National des Montagnes Rocheuses qui se trouve à 180 km de Denver. Le troisième jour, nous sommes arrivés à l'entrée du parc et nous nous sommes arrêtés au premier terrain de camping qui se trouvait à l'intérieur du parc. Nous avons besoin de nous reposer et de nous préparer pour les 2000 mètres d'ascension sur 35 km de montée le jour suivant, afin d'atteindre le col du Trail Ridge. Nous nous sommes donc levés à 5h du matin le jour suivant, afin de profiter d'une pleine journée de vélo. Les belles montagnes étaient tout autour de nous. Nous nous arrêtons très souvent pour prendre des photos. Des petits nuages clairsemés, des chutes d'eau, des rivières et des montagnes couvertes de neige rendaient cette matinée vraiment merveilleuse de beauté.

Pendant qu'Eric restait un peu en arrière pour prendre des photos, Jean-Hervé et moi roulions vers le col, sachant qu'Eric n'aurait aucun mal à nous rattraper plus tard. Nous sommes montés pendant trois heures, jusqu'à ce que nous rencontrions une voiture de rangers, les gardiens officiels des parcs nationaux. Ils nous ont informés que la route allait être coupée au col, car il y avait un commencement de tempête de neige. Nous devions donc faire demi-tour et, soit attendre que la tempête soit passée ou bien prendre une autre route. La descente vers le fond de la vallée était très belle. Nous ne pouvions voir aucun signe de tempête de neige, mais nous faisons confiance aux rangers, et qu'en vérité cela était risqué pour nous d'essayer d'aller jusqu'au col. Nous nous sommes retrouvés avec Eric pendant la descente et nous nous sommes rendus dans le Parc Estes. Nous devions sortir nos cartes pour prendre une décision sur ce que nous allions faire, puisque nous devions changer d'itinéraire pendant cette portion du trajet. Après nous être consultés, nous avons décidé de retourner vers la vallée de Denver et de prendre une autre route au nord du Parc National des Montagnes Rocheuses.

Plus tard dans la soirée nous commençons à être très fatigués et cherchions un endroit pour camper. Malheureusement il y avait des barrières des deux côtés de la route et il était donc impossible de trouver un lieu adéquat pour passer la nuit. Nous avons roulé jusqu'à 19h, cherchant désespérément un endroit où il serait possible de planter nos deux tentes. Finalement nous avons vu un signe où il était écrit "open range", c'est à dire "champ libre". Nous avons interprété cela comme une permission pour quiconque de rester sur le terrain. C'était un très bel endroit dans le fond d'une vallée fertile, avec une vue superbe sur les montagnes alentours. Après avoir monté nos tentes et préparé le souper, une voiture est passé et s'est dirigé vers l'endroit où nous étions. Un homme et une femme dans la voiture nous ont crié : "Sortez de nos terres ! Où vous croyez-vous ? Sur un lieu public ?". Nous leur avons expliqué que nous étions vraiment désolés et que nous n'avions pas réalisé que c'était un endroit privé. Mais nos efforts pour les convaincre n'ont servi à rien et ils nous ont dit de ranger immédiatement nos affaires et de partir. Nous avons découvert ce soir-là que "open range" signifie simplement que les divers troupeaux pouvaient passer librement par l'endroit où nous nous trouvions. Nous avons appris notre leçon de la manière forte et maintenant nous devons partir de ce lieu. Il faisait presque nuit mais nous n'avions pas le choix, et nous devions à tous prix trouver un autre endroit. Nous avons vite rangé nos affaires et roulé de nuit pendant une heure, jusqu'à ce que nous trouvions une aire de repos près d'une rivière. Nous avons campé là sous le ciel étoilé. C'est ce soir-là que nous avons commencé à nous demander si nous arriverions un jour à sortir de l'Etat du Colorado. Pendant les quatre premiers jours du voyage vous avons été freinés par une foulure à la cheville, une route fermée et avons été chassés d'un endroit où nous pensions camper. Nous savions que d'autres aventures nous attendaient et c'est avec un peu d'anxiété et beaucoup de surexcitation que nous nous sommes finalement endormis.

Nous avons déjà roulé sur un bon nombre de côtes pendant les premiers jours, mais nous ne nous imaginions pas la grande montée que nous aurions devant nous le jour suivant. Nous avons à nouveau commencé tôt le matin, réalisant que les 71,3 km de montée que nous avons vus sur la carte, allaient être sans aucun doute un long défi toute la journée. Les 15 premiers kilomètres sont bien allés alors qui nous suivions une rivière et que la pente était plutôt douce. Nous pensions qu'il ne serait pas trop difficile d'accomplir encore quatre fois le même parcours pour arriver jusqu'au col. Mais la difficulté de la côte s'accroissait peu à peu et nous avons commencé à pas mal ralentir au cours de la journée. Lorsque nous sommes arrivés à environ 50 kilomètres du point de départ nous nous arrêtons tous les 50 mètres pour nous reposer et reprendre notre souffle. Personnellement j'étais exténué et c'est seulement la motivation de continuer qui me donnait la force dont j'avais besoin pour chaque coup de pédale. Finalement nous sommes arrivés au col et au terrain de camping que nous avions prévu d'atteindre ce soir-là. Le lendemain matin, le Colorado avait été conquis.

## LE WYOMING VENTEUX

Comparé aux montagnes couvertes de neige du Colorado, l'état du Wyoming était plat alors que nous y entrions par le sud-est. Pendant trois jours nous avons bataillé avec un vent fort qui allait en sens contraire de notre avance. Le vent peut devenir très décourageant. Alors que les montées représentaient des défis à affronter, le vent rendait l'avance très difficile même sur des terrains relativement faciles. Si j'avais le choix, je préférerais rouler sur une longue côte plutôt que sur une route plate avec un vent de face.

Alors que nous nous approchions de la partie nord-ouest de l'Etat, des montagnes nous entouraient et à nouveau nous nous trouvions au milieu de magnifiques paysages. Les vents se sont calmés, ce qui eut pour résultat d'augmenter notre moyenne journalière à 100 km. Avant d'arriver à la chaîne des Tétons et au Parc de Yellowstone, nous nous sommes arrêtés une journée à Lander. Cette petite ville nous a laissé une superbe impression. Un terrain de camping gratuit dans le parc de la ville est devenu notre lieu de repos pour la nuit. Nous avons passé le reste de la journée à visiter la ville. Une personne nous a dit que la ville de Lander avait été choisie comme une des cinq meilleures petites villes des Etats-Unis, grâce à sa qualité de vie. Nous le croyions facilement car les gens étaient très amicaux, la ville très propre et très bien entretenue. Dans le parc des parents jouaient avec leurs enfants et la ville semblait bien vivante et sûre.

Le lendemain nous avons roulé 55 km de côte avec de violents orages. Alors que nous approchions de la chaîne des Tétons, une éclaircie nous a permis de voir les montagnes au coucher du soleil et les couleurs étaient spectaculaires. Mais les nuages ont très vite recouvert les montagnes. Nous avons roulé encore deux heures dans la grêle et la pluie vers notre destination du jour qui était un terrain de camping. Il était temps de prendre une douche et faire un peu de lessive. Nous n'avions pas prévu qu'il y aurait aussi un jacuzzi, où nous avons passé toute la soirée en nous régaland de glaces et en admirant la chaîne des Tétons. Cette nuit-là nous sommes restés dans le terrain de camping et avons rencontré un couple d'Allemands avec qui nous sommes devenus très vite amis. Nous les avons de nouveau rencontrés dans le Parc National du Yellowstone. Nous avons eu alors de très bons moments à partager nos expériences et à rire ensemble.

Ils nous ont fait part d'idées intéressantes, et nous ont aussi donné des précautions à prendre en cas de danger. Ils avaient acquis beaucoup d'expériences au cours d'un voyage qu'ils avaient fait quelques années auparavant jusqu'en Alaska à travers le Canada. En parlant des ours et des précautions nécessaires à prendre à leur égard, ils appelaient tous les cyclistes aventuriers comme nous "meals on wheels", c'est à dire "des repas sur roues".

Nous avons passé les cinq jours suivants dans les Parcs Nationaux des Tétons et du Yellowstone, prenant plaisir à découvrir les magnifiques paysages et la vie animale. Des geysers, des chutes d'eau, des belles vallées verdoyantes et des forêts brûlées décrivent assez bien nos souvenirs du Yellowstone. L'incendie de 1986 avait fait beaucoup de ravages dans le parc, mais il restait encore beaucoup de beautés à admirer. Avant d'atteindre le terrain de camping où nous allions passer notre dernière nuit dans le parc, un troupeau de bisons a envahi la route. A cause de cela le trafic a été arrêté pendant plus d'une heure. Même après avoir atteint le terrain de camping, des bisons tournaient autour des tables à la recherche de nourriture.

Pendant notre dernier jour à Yellowstone nous sommes allés voir “Old Faithful” (Vieux Fidèle), qui est le geyser le plus connu. Nous sommes d'abord allés prendre un petit déjeuner buffet à « Old Faithful Inn » (L'Auberge du Vieux Fidèle). Chaque fois que nous le pouvions, nous nous arrêtions à des restaurants buffets. Il n'y avait aucun moyen pour que ces restaurants gagnent de l'argent grâce à nous, puisque nous pouvions nous servir autant que nous le désirions. Nous plaisantions entre nous en disant que, si d'autres cyclistes arrivaient après nous dans ces restaurants, ils trouveraient un signe : “S'il vous plaît, pas de cyclistes !”. En nous dirigeant vers la sortie du parc, nous nous sommes arrêtés quelques heures dans la ville de West Yellowstone et nous avons demandé où se trouvait le théâtre Imax. En parlant avec quelqu'un qui, pensions-nous, était le jardinier, nous avons demandé quel était le film qui était montré au théâtre Imax. L'homme nous a parlé du film puis nous a interrogés sur notre voyage. Il était tellement content de rencontrer des cyclistes qui se dirigeaient vers l'Alaska qu'il a reconnu être le propriétaire du théâtre. Il nous a alors donné des entrées gratuites pour voir un magnifique film sur le Yellowstone.

## LES CONFORTS DU MONTANA

Nous sommes entrés dans l'état du Montana en étant très réjouis, car cela représentait le troisième Etat des Etats-Unis dans lequel nous entrions. Nous avons roulé pendant deux jours pour aller jusqu'à Bozeman, où nous avons passé une journée chez une amie d'Eric, Keri. Non seulement nous avons pris une journée de repos, mais nous avons énormément apprécié le luxe de dormir dans des lits, prendre des douches et regarder des films. Et puis bien sûr, il y avait aussi des repas cuisinés à la maison. Notre temps à Bozeman nous a aussi permis de nous réorganiser, de réarranger notre équipement ainsi que de racheter quelques petites choses dont nous avons besoin.

Après notre temps d'arrêt, nous avons roulé en direction de Missoula où nous avions prévu de nous arrêter en vue de rendre visite à un ami d'Eric et de moi-même. Nous avons connu cet ami à l'Institut Biblique Moody de Chicago. Nous savions qu'il nous faudrait trois jours pour atteindre Missoula et nous avons décidé de rouler le plus possible le premier jour. Ainsi nous aurions un peu moins de distance à parcourir pendant les deux autres journées. Le premier jour nous avons atteint la première borne du voyage, 1000 miles, c'est à dire 1600 km. Nous avons aussi battu notre record en roulant 160 km dans une seule journée. Il était tard et il commençait à pleuvoir quand nous avons atteint la petite ville de Helena le premier soir. Aussi avons-nous commencé à chercher un lieu où nous pourrions camper. J'ai frappé à la porte d'une maison et j'ai demandé si nous pouvions mettre nos tentes sur leur terrain. La famille qui vivait là était tout à fait d'accord. Ces personnes nous ont ensuite invités à boire quelque chose le soir même et à prendre le petit déjeuner le lendemain matin. Nos nouveaux amis ont même décidé ensuite de participer au parrainage de ce voyage. C'était incroyable pour nous, que des personnes que nous ne connaissions pas la veille, aient accepté que des inconnus restent sur leur terrain et qu'ils aient si bien pris soin d'eux.

Nous avons atteint Missoula dans les temps prévus, après deux jours de pluie et de froid. Quelques kilomètres avant d'atteindre la maison de nos amis, alors que nous roulions sous la pluie, j'ai heurté un trou que je n'avais pas vu parce qu'il était rempli d'eau. J'ai presque perdu l'équilibre, mais je me suis rattrapé avant de tomber. La roue arrière de mon vélo était détruite et devait être remplacée. Le fait que ce petit incident arrive à peine plus d'un kilomètre d'un magasin de vélos était extraordinaire. Il faut considérer que la distance moyenne entre deux magasins de vélos durant tout le voyage était d'environ 600 km. Un peu plus tard dans la soirée nous sommes arrivés à la maison de nos amis, où nous avons été traités royalement pendant deux jours.

Nous avons quitté Missoula étant très heureux de savoir que nous allions entrer dans le Parc National des Glaciers deux jours plus tard. Jean-Hervé et moi avons roulé dans ce parc cinq années auparavant et nous avons un merveilleux souvenir des montagnes spectaculaires. Nous avons parcouru une route nommée "Going-to-the-sun-road" (La route qui va vers le soleil) et nous avons franchi le col du Logan. Notre seule inquiétude était que la route à l'intérieur du parc ne soit pas encore ouverte pour la saison, à cause de l'hiver prolongé. En fait la route a été ouverte le jour même où nous sommes arrivés. Mais il était trop tard pour grimper jusqu'au col, en commençant si tard dans la journée. Nous avons donc campé au pied d'une montée de 22 km, prêts à conquérir le col le jour suivant.

Je suis parti seul le lendemain matin de bonne heure et j'ai roulé environ 8 km, jusqu'à ce que j'arrive à un endroit où la route était fermée avec une barrière. J'ai attendu près de la barrière jusqu'à ce qu'Éric et Jean-Hervé me rattrapent. Nous nous sommes préparé un bon chocolat bien chaud afin de nous réchauffer, et avons attendu pour voir si la route allait être ouverte en fin de matinée. Une heure plus tard un ranger du parc est arrivé pour ouvrir la barrière. Il nous a dit de faire attention, car il venait juste de voir un grizzly près de la route à quelques kilomètres en amont. Jean-Hervé se sentait en pleine forme ce matin-là et avait envie de rouler jusqu'au sommet le plus vite possible.

J'ai essayé de le suivre pendant quelques minutes mais ensuite j'ai ralenti. J'avais à un rythme plus lent alors qu'Éric restait un peu en arrière pour prendre des photos. Nous avons chacun grimpé à notre propre vitesse pendant les trois heures suivantes, jusqu'à ce que je rattrape Jean-Hervé au col. Nous étions très heureux d'y être arrivés et avons décidé d'attendre Éric. Après quelques minutes la température très froide nous a convaincus de continuer notre route tout en redescendant vers à une altitude plus basse. Nous allions donc attendre Éric à l'endroit où nous avions prévu de nous retrouver, au centre d'accueil des visiteurs.

Une fois que nous étions arrivés là, nous l'avons attendu pendant plusieurs heures sans aucun signe de sa part. Nous avons commencé à être un peu inquiets et à nous demander s'il lui était arrivé quelque chose. Dans la descente après avoir passé le col nous avons vu plusieurs barrières qui se fermaient le long de la route et vu passer plusieurs voitures d'urgence qui remontaient. J'ai appelé le 911, qui est le numéro d'appel d'urgence, pour voir s'ils savaient quelque chose de ce qui avait pu se passer au col. Ils m'ont dit qu'il y avait eu un accident et qu'il y avait effectivement un cycliste au col, mais qu'il allait bien. Nous avons attendu tout le reste de la journée en étant bien sûr assez préoccupés et nous demandant bien ce qui était arrivé. C'est seulement dans la soirée qu'Éric nous a finalement rejoints. Il n'avait pas pu arriver jusqu'au col, à cause d'un éboulement de rochers qui avait eu lieu devant lui. Un homme avait été tué dans sa voiture par un rocher de la taille d'un minibus, et il avait été impossible pour Éric de passer au-delà de cet endroit. Les travailleurs de l'équipe d'urgence l'avaient ensuite aidé à passer avec son vélo à travers le site où avait eu lieu l'éboulement, alors que des pierres tombaient encore. Ce qui était incroyable c'est que, lorsque je grimpais vers le col, j'avais passé à ce même endroit entre 20 et 30 minutes avant Éric. L'accident avait eu lieu quelque part entre nos deux passages.

Éric s'est rappelé avoir été retardé entre 10 et 15 minutes pour changer les piles de son appareil photo, quelque chose qu'il fait normalement en très peu de temps. "Les piles n'arrivaient simplement pas rentrer" a-t-il raconté plus tard. "Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, parce que j'avais remplacé ces piles plusieurs fois auparavant sans aucun problème." Aussi avons-nous tous réalisé que Dieu nous avait vraiment protégés ce jour-là. Si Éric était arrivé à l'endroit de l'éboulement dix minutes plus tôt, il aurait très bien pu être là où avait été ce malheureux chauffeur de voiture au moment de l'accident. « Merci Seigneur pour Ta protection - une fois encore ! »

## **DES MOUSTIQUES ET DES OURS (Provinces d'Alberta et de Colombie Britannique)**

Nous étions sur la route depuis quatre semaines lorsque nous sommes entrés au Canada. C'était une étape importante et nous avions prévu de rester six semaines au Canada avant d'atteindre l'Alaska. Nous sommes entrés au Canada sous une pluie battante et une température très froide. Le premier soir nous avons trouvé refuge dans un terrain de camping gouvernemental. Après avoir fait une sieste dans nos tentes mouillées, Jean-Hervé s'est levé pour explorer les environs. Il a trouvé ce qu'il pensait être une maison de refuge vide avec un poêle à bois. Il nous a appelés, Eric et moi, afin de vérifier ce qu'il en était. Il semblait en effet que nous pouvions rester là, faire sécher nos tentes et passer la nuit dans un endroit sec. Puisque l'abri était au milieu du terrain de camping, nous avons décidé d'y transférer nos affaires pour la journée. Plus tard nous avons rencontré un couple de campeurs qui cherchaient aussi un abri. Ils nous ont dit que tous les terrains de camping au Canada ont un abri pour cuisiner. Nous avons donc passé la soirée avec ces personnes qui venaient d'Angleterre et qui faisaient un voyage de deux ans à pied à travers les Montagnes Rocheuses.

Après deux jours au Canada, nous avons atteint l'entrée du Parc National de Banff. Nous étions entourés de montagnes et étions émerveillés de la beauté que nous découvrions partout. Nous avons roulé jusqu'à la ville de Banff, qui se trouve à l'intérieur du parc. Nous y avons passé une journée afin de voir un peu la ville et aller au cinéma. Le jour suivant nous avons fait une distance assez courte afin d'aller jusqu'au Lac Louise, un très joli lac qui est connu pour sa couleur bleu-vert émeraude. Là, nous avons pris un funiculaire jusqu'au sommet d'une montagne où nous avons pu prendre un délicieux repas type buffet tout en ayant une splendide vue de la vallée au-dessous de nous.

Le lendemain matin nous allions vers le Parc National de Jasper. Nous avions prévu de rouler normalement, mais le terrain de camping où nous avions pensé rester était fermé. Il a donc fallu faire 50 km de plus jusqu'au prochain terrain de camping. Après avoir passé deux cols et roulé 150 km ce jour-là, nous sommes arrivés tard dans la soirée et nous avons dormi dix heures. Normalement nous essayions toujours de camper en pleine nature, mais dans les parcs nationaux des Etats-Unis et du Canada, il est interdit de camper hors des terrains de camping.

Notre voyage à travers les Parcs Nationaux de Banff et de Jasper était spectaculaire. La route qui porte le nom de "Icefield Highway" ce qui signifie "La route du champ gelé" est longue de plus de 360 km et traverse toute l'étendue des parcs. Elle est très belle, et parfaite pour pédaler à cause de son large promontoire. Le temps était très beau et nous avons profité de belles journées ensoleillées avec quelques averses orageuses de temps en temps.

Nous avons quitté les parcs en sachant que notre voyage allait complètement changer dans les semaines suivantes, parce que nous allions entrer dans la partie la plus isolée de notre itinéraire. Deux jours plus tard nous étions dans la ville de Prince George, où nous avions prévu de passer une journée. Nous avons besoin d'acheter de la nourriture en assez grande quantité pour pouvoir rouler sur la route Cassiar. Cette route, qui va tout droit vers le Grand Nord, est très longue et complètement isolée. On n'y trouve ni habitations ni magasins.

Arriver à pouvoir sortir de la ville de Prince George nous a pris un certain temps. Finalement vers 16h nous étions en chemin. Nous avons roulé environ 50 km et avons décidé de nous arrêter à un carrefour entre la route sur laquelle nous étions et une autre route qui allait vers un secteur de lignes électriques.



Pour la première fois depuis le début du voyage, les moustiques ont envahi notre retraite et nous ont rendu la vie très difficile. Nous sommes arrivés tant bien que mal à cuisiner et à manger notre repas. Nous avons rapidement fait nos préparatifs pour entrer dans nos tentes et laisser à l'extérieur les millions de moustiques qui nous entouraient. Puisque Jean-Hervé était notre cuisinier, c'était notre responsabilité à Eric et à moi-même de nous occuper de suspendre toute la nourriture à une branche pour qu'elle ne soit pas volée par des ours. Nous avons trouvé une branche adéquate, mais lors de notre premier essai pour lancer notre nourriture avec une corde, celle-ci s'est rompue. Nous sommes allés chercher une autre corde et nous avons encore essayé. Cette fois-ci c'est la branche qui s'est cassée et il a fallu tout recommencer. Les moustiques nous envahissaient et il était très difficile de faire la moindre tâche.

Nous avons finalement trouvé une autre branche et avons réussi à y accrocher notre nourriture lors du troisième essai. En retournant vers la tente Eric m'a dit : "Si un ours voulait voler notre nourriture cette nuit, il pourrait y arriver, car elle est placée beaucoup trop bas pour être hors d'atteinte." J'étais d'accord, mais nous n'avions aucune envie de recommencer. Tout ce que nous désirions c'était d'échapper aux moustiques ! Pendant que nous étions en train d'accrocher la nourriture, Jean-Hervé s'aperçut que nous avons oublié de mettre un pot de sel aromatisé dans le sac. Il l'a lancé un peu plus loin dans les bois et s'est dit qu'il le récupérerait le lendemain matin. Il y a une chose importante en ce qui concerne la nourriture et les ours : Il faut être sûr que l'odeur de nourriture ne soit pas près de nous pendant que nous dormons dans nos tentes. C'est pour cette raison que nous mangions toujours à plusieurs centaines de mètres de nos tentes. Nous suspendions également la nourriture dans les arbres, afin de diminuer le risque qu'un ours ne prenne nos réserves. Celles-ci étaient bien sûr très importantes pour nous.

Cinq minutes après qu'Eric et moi fûmes entrés dans notre tente, nous avons entendu un grand bruit en provenance de l'endroit où nous avons laissé la nourriture et la boîte de sel. Jean-Hervé a dit alors depuis l'autre tente : "Il y a quelqu'un qui essaie de prendre notre nourriture !" Le moins que nous puissions dire, c'est que nous ne nous sentions pas très à l'aise. L'idée qu'un ours était en train de rendre visite à notre campement et que nous pourrions nous retrouver face à face avec lui, n'avait rien d'alléchant. Nous savions qu'un campeur avait été tué par un ours quelques semaines auparavant très près de l'endroit où nous étions. Jean-Hervé a ouvert sa tente pour regarder dehors et s'est trouvé à quelques mètres d'un grizzly. Celui-ci avait essayé d'attraper notre nourriture et maintenant il tournait autour de nos tentes. Nous ne pouvions qu'attendre, en espérant que l'ours n'essaierait pas d'entrer dans les tentes. S'il le faisait, notre atomiseur contre les ours (que nous avons en main et prêt à être utilisé) était notre dernier recours pour nous en sortir vivant. Finalement l'ours est parti et nous nous sommes endormis tant bien que mal. Le lendemain matin, Jean-Hervé nous a réveillés en nous disant d'ouvrir nos tentes et de regarder dans quel état était notre boîte de sel qu'il avait trouvé sur le sol. L'ours avait complètement détruit la boîte, mais apparemment n'avait pas aimé le goût du sel car presque tout y était. Notre nourriture était intacte mais des grosses marques de griffes étaient en dessous de l'un des sacs. Nous avons été très près de perdre notre nourriture. Encore une fois, Dieu nous avait protégés pendant cet incident que nous avons surnommé "Rencontre avec un grizzly".

Nous avons continué en direction de la route Cassiar et avons rencontré tous les jours d'autres cyclistes. Nous profitons de ces quelques derniers jours avant d'être totalement éloignés de la civilisation. Trois jours plus tard nous avons atteint le début de la route Cassiar et avons commencé notre voyage vers le Grand Nord. Après quelques kilomètres, les paysages devenaient encore plus spectaculaires que ce qu'ils avaient été depuis que nous avons quitté les Parcs Nationaux de Banff et de Jasper. Des rivières et des lacs nous entouraient de tous côtés et nous pouvions voir les montagnes au loin. Ceci nous rappelait que nous étions toujours dans les Montagnes Rocheuses et qu'il y aurait d'autres côtes à grimper.

En une journée, nous avons atteint le pied des montagnes et tout le paysage autour de nous était merveilleusement beau. Bien que la beauté des endroits que nous traversions était toujours présente, les moustiques nous rendaient la vie très difficile. Pour le petit déjeuner nous prenions des céréales avec du lait en poudre. Nous ne pouvions pas manger dans les tentes parce que nous devons garder l'odeur de la nourriture au loin. La seule solution pour être un tout petit peu en paix par rapport aux moustiques était de manger tout en marchant. La seconde même où nous arrêtions de marcher, des centaines de moustiques étaient sur nous et essayaient de se remplir l'estomac avec notre sang.

Les habitations sur la route Cassiar étaient très disséminées. Nous trouvions quelques stations à essence séparées par plusieurs centaines de kilomètres. Il n'était pas rare de rouler toute une journée et même deux jours, sans voir aucun signe de civilisation autre que la route elle-même et quelques voitures de temps en temps. Un des plaisirs que nous avons lors de notre passage sur cette route était nos rencontres avec d'autres cyclistes. Plusieurs d'entre eux faisaient des voyages d'une année ou deux autour du monde. A part quelques cyclistes un peu fous comme nous, nous avons rencontré une vingtaine de grizzlis et beaucoup d'élan et de renards.

Nous avons laissé la route Cassiar quelques 800 kilomètres plus tard avec un profond sentiment d'accomplissement et aussi de soulagement du fait que tout se soit bien passé. Cette route a été l'une des plus spectaculaires du voyage, et nous avons pu la faire par très beau temps.

## **VOYAGE VERS LE NORD ET L'OCEAN ARCTIQUE (La Province de Yukon et les Territoires du Nord-Ouest)**

La fin de la route Cassiar signifiait aussi la fin de notre traversée de la Colombie Britannique. Nous entrions dans l'état de Yukon, qui possède environ 17,000 ours. Dans cette région, des rencontres fatales avec des ours ont souvent eu lieu. Alors que nous nous approchions de la ville de White Horse (Cheval Blanc), où habitent 22 000 sur les 33 000 habitants de toute la province, nous devons prendre une décision. Nous devons choisir entre la route du nord ou la route du sud pour nous diriger vers l'Alaska. La route du sud était plus facile et plus directe. Mais tout le monde nous disait que la route du nord, qui s'appelle aussi "Top of the World Highway" (La route du sommet du monde), était beaucoup plus spectaculaire. Même en sachant qu'une partie de la route du nord n'était pas goudronnée, nous avons décidé d'essayer de la prendre. Nous pouvions envisager cela car nous avons environ deux semaines d'avance par rapport à l'itinéraire que nous avons prévu. Nous avons donc largement le temps de faire quelques kilomètres de plus. Au cours des jours qui suivirent, nous avons même décidé de changer encore une fois notre itinéraire initial et d'aller jusqu'à Inuvik. En allant jusqu'à cette ville, cela nous permettait de nous rapprocher le plus possible de l'Océan Arctique. Nous allions prendre la route « Dempster », qui n'est pas goudronnée, pour aller jusqu'à Inuvik, situé à 700 kilomètres de là où nous étions.

Nous étions très heureux de ce nouveau but à cette étape de notre voyage, car cela allait nous permettre de voir une partie du monde que très peu de gens ont la chance de voir.

Le jour précédent notre arrivée à l'endroit où commençait la route Dempster, le cadre de mon vélo s'est cassé, ce qui le rendait inutilisable jusqu'à ce qu'il soit réparé. Heureusement nous étions à côté d'un terrain de camping. Eric et moi avons parlé à quelques personnes, jusqu'à ce que nous trouvions quelqu'un qui puisse nous emmener le lendemain jusqu'à la ville suivante de Dawson City. Nous aurions pu aller les trois en voiture jusqu'au Dawson city, mais nous considérions que nous aurions triché. Nous ne voulions pas le faire à moins qu'il n'y ait pas d'autre choix. Eric et moi allions donc aller faire réparer mon vélo. Ensuite nous essayerions de trouver quelqu'un pour nous ramener dans l'autre sens. Puis nous retrouverions Jean-Hervé et continuerions à vélo depuis l'endroit où mon vélo s'était cassé.

Eric et moi avons donc mis mon vélo dans une caravane, puis nous sommes partis avec un couple très aimable qui nous a emmenés jusqu'à la ville, à environ 200 km. Cela a pris presque toute la journée de trouver un endroit pour ressouder le cadre de mon vélo. A 6 h du soir le vélo était prêt, mais nous n'avons pas pu trouver une voiture pour nous emmener là où Jean-Hervé nous attendait. Nous avons donc passé la nuit dans un lieu de construction. Nous avons quand même eu assez chaud grâce à une très gentille dame qui nous a prêté des couvertures. Elle a essayé de nous aider autant qu'elle le pouvait. Le lendemain matin nous avons pu voyager avec un autre couple ayant une caravane. A l'heure du repas de midi nous avons rejoint Jean-Hervé. Puis nous avons à nouveau préparé nos vélos pour prendre la route.

Le cadre réparé de mon vélo avait l'air de bien tenir. Néanmoins, cela nous paraissait trop risqué de faire à vélo la route de terre de 1 500 km. Celle-ci traverse une région complètement isolée de la civilisation et qui va jusqu'à Inuvik, tout près de l'Océan Arctique. Nous avons donc décidé d'aller jusqu'à Dawson City - une fois de plus, mais à vélo cette fois - et là de louer une voiture pour aller jusqu'à Inuvik. Cela ne changeait rien à notre itinéraire. C'était simplement un voyage supplémentaire d'agrément. La route de Dempster était très belle. Nous pouvions voir les changements de végétation alors que la toundra, c'est à dire le sol couvert d'une sorte de mousse, remplaçait petit à petit arbres et plantes.

Nous avons atteint le cercle polaire, et plus tard dans la soirée la petite ville d'Inuvik. Nous sommes allés à un dîner-spectacle qui était très amusant et intéressant, et cela nous a permis de mieux comprendre la culture locale où les Esquimaux et les Indiens ont une grande part. Nous avons aussi goûté à des aliments inconnus jusqu'alors tels que du bœuf musqué, du caribou, et du poisson de l'Océan Arctique. Nous ne pouvions presque pas supporter l'idée d'être à Inuvik, si près de l'Océan Arctique, et d'en être trop éloignés pour pouvoir y nager. La route s'arrête à Inuvik, donc il n'y avait aucun moyen pour nous d'aller au-delà. La seule solution était de prendre un petit avion et de rejoindre un groupe qui se rendait pour la journée dans le village de Tuktoyaktuk. C'est un village Esquimau qui se trouve au bord même de l'Océan Arctique. En dépit du coût nous avons pris la décision unanime de nous joindre à ce groupe. Nous n'ignorions pas que nous avions très peu de chance de revenir un jour dans cette partie du monde et cela représentait une occasion unique d'aller dans un endroit très peu connu dans le monde.

A 8 h du matin le jour suivant nous survolions la magnifique toundra du delta de la rivière Mac Kenzie. Au-dessus de l'Océan Arctique le pilote a diminué d'altitude et a tourné autour d'un groupe de baleines Bélugas. Le vol d'une heure nous a conduit jusqu'à Tuk, comme l'appelle les habitants. Là nous avons passé les 3 heures suivantes à faire un tour de l'endroit. Cette visite était très bien préparée et tout était profondément enrichissant. Puis est arrivé le moment tellement attendu ! Une baignade dans l'Océan Arctique. Sous le regard vigilant des autres membres du tour qui pensaient que nous étions fous, nous avons couru dans l'eau glaciale et en sommes ressortis encore plus vite. Nous étions tous très fiers de pouvoir dire : « J'ai nagé dans l'Océan Arctique. » Jean-Hervé, Eric et moi avons même reçu un diplôme pour notre exploit. Le voyage de retour jusqu'à Dawson City était long puisqu'il a duré 12 heures, mais il nous a permis de rendre juste à temps la voiture louée. Celle-ci avait pas mal souffert pendant les 1500 km de la route de Dempster.

Nous avons passé une partie du jour suivant à visiter Dawson City, une ville qui est connue pour avoir été le centre de la ruée vers l'or, à la fin du 18e siècle. Nous avons passé une bonne partie de l'après-midi dans un restaurant à regarder les Jeux Olympiques retransmis par satellite. Après avoir acheté quelques provisions et fait quelques réparations sur nos vélos nous sommes partis vers les montagnes et avons roulé environ 50 km sur une route de gravillons. Nous avons campé le long de la route, à seulement 40 km de l'Alaska.

## LE MEILLEUR POUR LA FIN L'ALASKA

Je dois avouer que nous étions un peu surexcités lorsque nous avons passé la frontière entre le Canada et l'Alaska. Nous avons travaillé dur pour atteindre ce point et maintenant nous étions très proche d'atteindre notre but de rouler jusqu'à Anchorage. Nous avons roulé pendant trois jours sous une pluie presque constante et dans la boue. Nos vélos commençaient à avoir des petits problèmes à cause de la boue et nous devions les réparer et les nettoyer presque chaque jour. Nous sommes arrivés à Tok, une petite ville qui est une des intersections majeures de deux routes sur les trois principales qui traversent l'Alaska. Nous avons passé la journée à essayer de nous réchauffer et à faire des plans pour les jours suivants. Nous avons deux options. La première, prendre la route directe pour Anchorage, arrivant ainsi au but du voyage, puis de là décider ce que nous voulions faire avec le reste de notre temps. Deuxièmement faire un détour par Fairbanks et arriver à Anchorage juste une semaine avant nos vols de départ pour retourner chacun chez soi. Comme le temps était si imprévisible et que nous ne savions pas combien de temps mon cadre de vélo qui avait été soudé allait tenir, nous avons préféré aller directement à Anchorage.

Après une soirée à discuter et à planifier et une bonne nuit de repos à Tok, nous sommes partis vers Anchorage. Nous étions à seulement 500 km de notre destination finale et nous savions que notre voyage touchait à sa fin. Vers la fin de cette première journée nous avons atteint la chaîne de montagnes Wrangell et nous pouvions très bien la voir ainsi qu'un magnifique coucher de soleil. Après avoir roulé 160 km ce jour-là, nous avons campé dans un champ avec les montagnes juste en face de nous. Deux jours plus tard nous sommes arrivés à Anchorage, fatigués, trempés mais profondément heureux d'être arrivés et d'avoir accompli notre but. Nous avons roulé encore une heure, jusqu'à la maison de nos amis, que j'avais rencontrés grâce à Internet. Ils avaient été entièrement d'accord de nous loger pendant que nous serions à Anchorage. Une fois que nous étions arrivés, nous avons bien profités des repas maison, des douches et des bons lits douilletts.

Nous avions prévu de rouler encore 5 jours de plus en partant le lendemain pour aller dans la péninsule Kenai. Le lendemain matin je me suis dirigé vers mon vélo, mais c'était pour découvrir que le moyeu de la roue arrière était cassé et devait être remplacé. Nous avons terminé le voyage tel que nous l'avions envisagé et nous étions pleinement satisfaits d'avoir pu le faire entièrement à vélo. Nous avons donc plutôt décidé de louer une voiture pour les deux semaines de vacances qui nous restaient encore. Ainsi nous allions pouvoir voir beaucoup plus de l'Alaska que ce que nous aurions pu faire à vélo. J'ai téléphoné à 15 agences de location de voitures, jusqu'à ce que nous en trouvions une qui offrait des prix qui nous convenaient, et même une bonne affaire.

Le voyage à vélo était terminé et nous avons roulé 6723 km à travers quelques-uns des plus beaux paysages du monde. Nous avons le sentiment d'avoir accompli quelque chose d'important. Nous avons en même temps un profond sentiment de reconnaissance envers Dieu pour Sa protection. Cela avait vraiment été une aventure extraordinaire que nous n'oublierions jamais.

Nous avons donc quitté Anchorage en voiture quelques jours plus tard et sommes partis vers le parc National de Denali. Puisque l'un des plus grands rêves d'Eric est de pouvoir un jour grimper au Mont McKinley, nous voulions faire un effort spécial pour essayer de voir cette montagne. Nous savions que seulement environ 20% des personnes qui essaient de la voir, y parviennent effectivement, parce qu'elle est généralement dans les nuages. Le Mont McKinley est la plus haute montagne d'Amérique du Nord et atteint 6178 mètres. C'est également la plus haute montagne du monde si elle est mesurée depuis sa base jusqu'à son sommet.

Nous avons garé la voiture près d'un endroit panoramique, d'où il est parfois possible de voir la montagne. Nous ne pouvions pas la voir, mais nous savions qu'elle était là, et en plus pas très loin. C'est là que nous avons campé cette nuit-là, en espérant que nous pourrions voir le lendemain matin "celui qui est haut", comme l'appelle la population locale. A 6 h du matin le lendemain, Eric m'a réveillé en me disant : « C'est l'heure de prendre quelques belles photos, mon ami ». J'ai ouvert la tente et je me suis trouvé face à l'un des plus beaux spectacles que j'aie vus de ma vie. La montagne était totalement découverte et resplendissante dans la lumière de l'aurore. La vallée en dessous de nous était remplie de brouillard, ce qui ajoutait encore à la vue extraordinaire. Nous sommes restés assis là en prenant des photos pendant presque 2 heures jusqu'à ce que finalement les nuages reprennent possession de la montagne. Nous étions infiniment joyeux de l'avoir vue et pouvions maintenant partir à la découverte d'autres endroits de l'Alaska.

Nous avons roulé (en voiture cette fois, vous vous en rappelez !) jusqu'au Parc National de Denali où nous avons fait une réservation pour un tour du parc deux jours plus tard. Les voitures ne peuvent pas entrer dans le parc. Seuls les autobus spéciaux pour les tours peuvent emmener les touristes pour voir les montagnes et la faune. Après nous être occupés de la réservation, nous avons fait une courte marche et nous avons pu assister à la construction d'un barrage par des castors. Pendant les deux jours suivants, en attendant de pouvoir retourner dans le parc de Denali pour notre tour, nous sommes allés jusqu'à Fairbanks et les montagnes vers le nord.

Le lendemain, dans le parc, notre bus est parti à 6 h du matin et nous nous réjouissions à l'avance de tout ce que nous allions pouvoir voir ce jour-là. Nous étions tellement habitués à être sur nos vélos, que de devoir rester dans un bus pendant 11 heures avec seulement deux arrêts, semblait un peu difficile. Le jour s'est révélé être absolument merveilleux et très intéressant. Nous avons vu beaucoup d'élans, de wapitis, de caribous, de marmottes, d'aigles et de chèvre de montagnes. Une journée au Parc Denali ne serait pas parfaite sans voir des ours. Nous en avons vu sept, dont deux, une mère et son petit étaient tous près de la route en train de manger des baies sauvages. Le bus s'est arrêté juste à cet endroit pendant environ 15 minutes et nous avons pu prendre des photos et admirer ces puissants animaux. Pour la première fois nous pouvions nous réjouir de voir des ours sans avoir de crainte d'être en danger. Nous sommes arrivés vers midi au bout de la route qui traverse le parc et qui s'arrête à un lac. Celui-ci porte le nom de Wonder Lake, c'est à dire le « Lac des Merveilles ».

Ensuite nous sommes retournés en début d'après-midi à l'entrée du parc. Nous n'avons pas pu voir Mont McKinley car il était caché par les nuages. Ce n'était pas grave pour nous puisque nous avons eu la chance de très bien le voir quelques jours auparavant. Par contre plusieurs des membres du tour qui étaient avec nous dans le bus étaient vraiment déçus car cela aurait été leur seule chance de le voir ce jour-là.

Nous avons continué notre visite en Alaska en conduisant sur la belle route de Denali, qui se trouve de l'autre côté du parc national. Nous sommes allés jusqu'à la ville de Tok et vers la chaîne des montagnes Wrangell. Avant de retourner à Anchorage nous avons fait un voyage supplémentaire dans le parc national de Wrangell / St Elias, et la ville de Valdez. Tous les trois nous avons pensé que cette partie de l'Alaska était un des plus beaux endroits que nous avons vus pendant tout le voyage. Des rivières, des torrents et des cascades paraissaient donner de la vie aux montagnes. Pendant ces quelques jours c'est là que nous avons trouvé le meilleur site de camping de tout le voyage. C'était sur un col qui dominait une magnifique vallée et des montagnes spectaculaires. La soirée que nous avons passé dans ce lieu a été une des plus belles soirées de toute ma vie passée.

Après un merveilleux dîner de saumon frais que Jean-Hervé nous avait préparé, je suis allé me promener seul pour un temps de réflexion et de prière. Dieu était tellement présent à cet endroit que c'était comme un avant-goût du ciel. Sa grandeur était évidente à travers toute la beauté que je voyais autour de moi et dans les expériences merveilleuses qu'il nous avait permis de vivre pendant ce voyage.

Pendant notre voyage de retour jusqu'à Anchorage, Eric nous a parlé de son rêve de déménager en Alaska et de s'entraîner pour faire un jour l'Ascension de Mont McKinley. Il a donc décidé que pendant que Jean-Hervé et moi allions explorer la péninsule Kenai au sud d'Anchorage, il allait louer sa propre voiture pour une journée afin d'essayer de trouver un travail. Pendant ce temps-là, Jean-Hervé et moi avons voyagé jusqu'à l'océan. Nous avons trouvé un très bel endroit où nous avons campé, avec d'un côté l'océan et de l'autre, trois sommets de plus de 4000 mètres. Le jour suivant nous avons retrouvé un Eric très enthousiaste. Il nous a annoncé qu'il avait trouvé un travail comme mécanicien d'aviation. Il a fait des études dans ce sens et il est aussi pilote. Il allait donc déménager à Anchorage dans les deux semaines qui suivraient notre retour.

Il nous restait encore trois jours avant nos vols de retour et nous voulions en faire quelque chose d'important avant de partir. Nous avons opté pour une croisière d'une journée dans la Baie du Prince William près d'Anchorage. Nous avons pris un train jusqu'à Whittier, un petit port qui n'est pas accessible par la route. De là le bateau Klondike Express nous a emmenés voir des glaciers qui arrivent jusqu'à l'océan, ce qui est une vue absolument fantastique. Nous avons beaucoup admiré la beauté des glaciers, des icebergs et de la vie animale.

Alaska 96 était terminé et le voyage avait été tout ce que nous avions espéré et bien au-delà. Toutes les choses que nous avons expérimentées et desquelles nous avons été spectateurs resteront en moi pour toujours. Je me souviendrai toujours de l'amitié qu'Eric, Jean-Hervé et moi avons partagée. Celle-ci n'a connu absolument aucune ombre pendant tout le voyage. Toujours nous nous souviendrons de l'aventure incroyable de camper en pleine nature pendant presque trois mois, et bien sûr de rouler à vélo entre six heures et dix heures par jour. Certains jours ont été difficiles sur le plan physique, mais pas une seule fois je n'ai regretté d'avoir entrepris ce voyage et de vivre cette expérience unique dans ma vie. Tous les trois nous étions tristes que le voyage soit terminé, mais nous étions aussi contents de revoir tous nos amis respectifs et de pouvoir partager avec eux cette aventure fabuleuse.

## REMERCIEMENTS SPECIAUX

*Au risque d'oublier quelqu'un je voudrai remercier les personnes suivantes sans lesquelles le voyage à vélo n'aurait pas été possible :*

Mes parents pour vos encouragements depuis le tout début de l'idée d'un voyage à vélo.

Rachel, de t'être occupée de maintenir le contact par Internet entre nous et nos amis.

Mon directeur David Carter, pour votre soutien et de m'avoir permis de quitter mon travail pendant trois mois à Union University, Jackson, Tennessee.

Gary Carter et Howard Newell, de m'avoir donné l'autorisation de quitter mon travail.

Carlo et Polly Spencer, de m'avoir aidé à mettre de l'argent de côté pour ce voyage.

Keri, pour ton hospitalité à Bozeman, Montana.

La famille Tag, pour votre hospitalité à Missoula, Montana.

La famille Bell, pour votre hospitalité à Helena, Montana.

La famille Diller, pour votre hospitalité à Anchorage, Alaska.

Maxine, de nous avoir aidés lorsque nous avons loué une voiture à Dawson City et d'avoir manifesté beaucoup d'enthousiasme pour notre voyage.

Nancy, pour votre aide à Dawson City et de nous avoir prêté des couvertures.

Boyd, pour votre profond désir de nous aider et d'avoir remis gracieusement mon cadre de vélo en état.

Les familles Burgett, Coxe et Dwight pour les voyages dans vos caravanes afin de faire réparer mon cadre de vélo.

Nos « amis Allemands », d'avoir été si amicaux envers nous et de nous avoir donné de bons conseils pour notre traversée du Canada.

Bruce « Ole » Ohlson et Regina Hartzell, pour une merveilleuse soirée sur la route Cassiar. Nous n'oublierons jamais le récital de poésie.

Nos sponsors, qui nous ont aidés pour l'aspect financier du voyage.

Le Club d'Aventure Cycliste, pour votre hospitalité à Missoula.

Tous mes amis : Vous m'avez soutenu et encouragé à poursuivre ce rêve.

**Et par-dessus TOUT :**

**Seigneur, pour Ta protection et Ta direction. Ce voyage aurait été impossible sans TOI !**

## STATISTIQUES

### VTT

Marque	Trek Multitrack 720 (23")
Poids	30 kilos + 40 kilos de matériel
Nombre de pneus crevés	9
Nombre de rayons cassés	4
Autres problèmes	1 cadre cassé 2 pédales cassées 1 câble de changement de vitesse

### ITINERAIRE

Distance parcourue	6723 km
Etats et Provinces visités	Colorado (USA) Wyoming (USA) Montana (USA) Alberta (Canada) Colombie Britannique (Canada) Yukon (Canada) Territoires du Nord-Ouest (Canada) Alaska (USA)

### PARCS NATIONAUX VISITES

Parc National des Montagnes Rocheuses  
 Parc National du Grand Tétons (Wyoming)  
 Parc National du Yellowstone (Wyoming)  
 Parc National des Glaciers (Montana)  
 Parc National de Waterton (Alberta)  
 Parc National de Banff (Alberta)  
 Parc National de Jasper (Alberta)  
 Parc National de Denali (Alaska)  
 Parc National de Wrangell / St. Elias (Alaska)

### QUELQUES DETAILS DE L'AVANCEE EN VTT

Vitesse moyenne	18,1 km à l'heure
Montée la plus longue	71,3 km
Montée la plus inclinée	15 degrés
Plus grande distance parcourue en un jour	205 km
Jours entiers sur les VTT	69
Distance moyenne journalière	97,4 km
Consommation d'eau	+ de 300 litres
Grimpée Vertical totale	+ de 50 km
Moyenne journalière de montée verticale	725 mètres



## OU SONT-ILS AUJOURD'HUI ?

### **Olivier Dossmann**

Après le voyage à vélo, Olivier est retourné à Jackson au Tennessee. Il a terminé ses études et obtenu sa maîtrise en gestion administrative (MBA) à l'Université Union. Il a travaillé pendant 3 ans comme responsable du système informatique de gestion d'une entreprise, Kirkland's, avant de commencer son propre business d'informatique et de création de sites internet ([www.ExpressionSolutions.com](http://www.ExpressionSolutions.com)). Olivier est marié avec Rachel (la même Rachel qui envoyait par email les comptes-rendus du voyage à vélo) et ils ont quatre enfants. Ils habitent à Fairfield Glade au Tennessee. Olivier est le président d'EdenRidge, un centre d'accueil pour les missionnaires. Pour en savoir plus, vous pouvez aller à : [www.edenridge.org](http://www.edenridge.org)

### **Eric Zimmerman**

A la suite du voyage à vélo, Eric a déménagé en Alaska où il avait trouvé un travail en tant que mécanicien d'aviation. Peu de temps après son arrivée, il s'est rendu à l'église évangélique d'Anchorage, où les trois amis étaient allés ensemble à la fin de leur voyage. C'est là qu'Eric a rencontré sa future femme, Casey. Ils ont deux garçons et sont missionnaires en Nouvelle Guinée avec Ethnos360 (anciennement New Tribe Mission). Eric et sa famille sont venus plusieurs fois à EdenRidge.

### **Jean-Hervé Vernat**

Après le voyage à vélo, Jean-Hervé est retourné en Europe et a travaillé dans la restauration hôtelière en France et en Angleterre. Il a aussi passé une année en Floride comme étudiant à l'Université d'Orlando. Jean-Hervé et Olivier sont toujours restés proches à travers les années et se sont revus plusieurs fois aux Etats-Unis et en France. Malheureusement, Jean-Hervé est décédé en 2016 alors qu'il vivait dans le sud de la France.